

ROBERTO SPATARO
Università Pontificia Salesiana, Roma

LA LÉGISLATION CONSTANTINIENNE ET SES EFFETS SUR LA VIE ET LE MINISTÈRE DU CLERGÉ AUX IV^e ET V^e SIÈCLES

Dans cet article l'auteur veut démontrer que l'empereur Constantin, en promulguant les lois qui favorisaient le christianisme et l'Église a provoqué des changements significatifs dans la vie du clergé et, par voie de conséquence, les Pères de l'Église ont senti le besoin d'une nouvelle réflexion sur l'identité spirituelle et morale du sacerdoce. En d'autres termes, la théologie du sacerdoce s'est formée à partir du IV^e siècle après le début de l'ère constantinienne.

Il est bien connu que l'empereur Constantin a favorisé l'Église par des interventions législatives concernant différents domaines de sa vie et de sa mission. Tout cela a eu de nombreuses conséquences sur le ministère du clergé, au point qu'elles ont contribué au développement de la théologie sur le mystère du sacerdoce chrétien, grâce notamment à l'activité littéraire de quelques grands écrivains des IV^e et V^e siècles, tels qu'Ambroise de Milan, saint Jean Chrysostome et saint Jérôme.¹ Le but de mon article consiste à tracer une ligne qui montre le lien entre les lois constantiniennes et le magistère patristique de l'époque suivante pour conclure qu'elles ont indirectement inspiré une remarquable avancée dans la compréhension du sacerdoce dans l'Église.

1. Les lois fiscales et les vertus sacerdotales

Il est certain que les Églises obtenaient un statut privilégié dans le domaine économique et financier en vertu des lois voulues par Constantin. En effet, on leur reconnaissait le droit de recevoir des donations et des héritages, ce qui conférait à l'évêque et à son presbyterium un grand pouvoir économique. En effet, même si, d'après le *ius romanum*, c'était le *corpus*, c'est-à-dire l'Église tout entière qui était destinataire de ces actes, il fallait qu'il y eût un titulaire personnel du bénéfice. De plus, on accordait aux biens ecclésiastiques des immunités fiscales et les membres du clergé étaient exemptés de toutes les lourdes obligations auxquelles étaient soumis les citoyens appartenant à la classe moyenne et aux couches supérieures de la société, à savoir les *munera*.² Ces lois s'expliquent par la volonté de Constantin de fournir à l'Église les moyens matériels pour remplir sa mission et de remplacer les *munera civilia*

¹ Au début du IV^e siècle les anciens écrivains chrétiens avaient déjà esquissé une théologie de l'épiscopat, mais pas encore du sacerdoce.

² Cf. H. Jedin (éd.), *Storia della Chiesa II*, Milano: Jaca Book 1972, 309.

par les œuvres de bienfaisance destinées à aider les nombreux pauvres de la population du Bas-Empire.

C'est ainsi que l'Église et le clergé se voyaient tout à coup dotés d'une richesse considérable destinée à l'aide aux ecclésiastiques – auxquels, il faut le rappeler, il était défendu de pratiquer des activités lucratives –, à l'entretien des lieux de culte et à la charité envers les miséreux. Il en résultait au moins deux conséquences inévitables : d'abord, de nombreux candidats aspiraient à entrer dans le clergé attirés par les avantages économiques, provoquant une forte augmentation quantitative des prêtres dont la qualité spirituelle était souvent médiocre ; en deuxième lieu, les ecclésiastiques, et par-dessus tout l'évêque, étaient regardés comme les principaux évergètes auxquels on pouvait s'adresser pour les besoins matériels. La littérature patristique en parle souvent et avec différentes perspectives.³

Saint Jérôme, par exemple, avec son habituelle et piquante ironie, s'en prend vigoureusement aux prêtres qui paraissaient soucieux seulement de s'enrichir par tous les moyens, y compris les plus sordides. Dans sa lettre au jeune prêtre Nepotianus, Jérôme donne cette description, sarcastique et presque macabre, du prêtre « chasseur » d'héritages :

Voici ce que j'entends dire : à l'égard des vieillards et des vieilles femmes sans enfants, certains consentent une honteuse servitude. Ils présentent eux-mêmes le pot de chambre, assègent le lit et, dans leur propre main, reçoivent les glaires de l'estomac ou les mucosités du poumon. Ils prennent peur quand le médecin entre ; des lèvres tremblantes, ils s'informent : « cela va-t-il mieux ? » Si le vieux est un peu plus dispos, les voilà inquiets ; ils feignent la joie, mais, au-dedans, leur esprit cupide est à la torture.⁴

Dans la même épître Jérôme formule le précepte que le sacerdoce ne doit pas être considéré comme n'importe quel travail pour gagner de l'argent et des biens matériels. Un tel enseignement ne trouve sa raison d'être que si on présuppose une mentalité souillée par l'avidité présente dans le clergé.⁵ Il faut rappeler que Jérôme avait une bonne et large connaissance du milieu clérical de son temps, c'est-à-dire du IV^e siècle, qu'il avait fréquenté pendant ses séjours en Orient, à Constantinople, à Antioche de Syrie, et à Rome où il eut de nombreuses querelles avec des prêtres vaniteux et avides. C'est pourquoi il exhorte à la pratique de la frugalité et de la tempérance, et il suggère au jeune prêtre Nepotianus de fuir les clercs qui donnaient de mauvais exemples.

Si, servant à l'autel, je suis entretenu par l'offrande qui se fait à l'autel, quand j'aurai la nourriture et le vêtement, je devrai m'en contenter. [...] Un clerc homme d'affaires, ex-pauvre devenu riche, ex-sans naissance devenu fanfaron, fuis-le comme la peste.⁶

³ Cf. Mayeur J.M. – Pietri C. e L. – Vauchez A. – Venard M. (éds), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours. Naissance d'une nouvelle chrétienté (250-430)*, Paris: Desclée 1995, 566, 570-581.

⁴ Hieronymus, *Epistula* LII, 6, 426. Voir l'édition critique de Hilberg I. (éd.), *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae pars I*, Corpus Christianorum Ecclesiasticorum Latinorum 54, Vindobonae : Österreichische Akademie der Wissenschaften 1996. Voir la traduction française de J. Labourt : Saint Jérôme, *Lettres*, t. II, Paris : Les Belles Lettres 1951, 181.

⁵ “Je t'en supplie donc – et mes répétitions t'en avertiront encore et encore – ne crois pas que la profession de cléricature soit une sorte de fonctionnarisme à l'ancienne mode ; ne cherche pas le profit séculier dans la milice du Christ” : Hieronymus, *Epistula* LII, 5, 422.

⁶ Hieronymus, *Epistula* LII, 5, 422.

D'un autre côté, saint Ambroise de Milan, dans son *De officiis ministrorum*, recommandait aux prêtres d'accomplir avec générosité leur tâche de secourir les indigents et parfois de le faire avec modération, de peur d'être trompés par de « faux pauvres » qui abusaient de la richesse de l'Église. De cette façon il nous laisse entendre que les prêtres du IV^e siècle étaient devenus les agents de ce qu'on pourrait appeler une « Église-Providence », l'Église faisant partie de la structure administrative de l'État.

Les gens viennent en bonne santé, viennent sans avoir aucune raison, si ce n'est pas celle d'errer, et veulent épuiser les secours destinés aux pauvres, réduire à rien la dépense en leur faveur, et non contents de peu, ils réclament davantage, cherchant à obtenir, par l'étalage de leurs vêtements, un appui à leur requête et, par la simulation sur leurs origines, marchandant des accroissements de gains. Si l'on accorde aisément confiance à ces gens, l'on vide rapidement, au détriment de l'entretien des pauvres, les réserves de l'avenir. Qu'il y ait une mesure de la bienfaisance afin que ces gens ne se retirent pas sans rien et que la subsistance des pauvres ne passe pas en profits d'escrocs. Que l'on use d'une pondération telle que l'on ne néglige pas le sens de l'humain et que l'on n'abandonne pas la misère.⁷

En conséquence, les lois constantiniennes ouvraient la voie à une théorie morale concernant les vertus demandées aux prêtres : sobriété pour eux-mêmes et libéralité envers les autres. Il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de « préceptes », mais qu'on y introduit, encore timidement, la raison la plus profonde de l'agir vertueux, c'est-à-dire le repère christologique. La théologie chrétienne la plus élaborée sur le ministère des prêtres, telle qu'elle se développerait dans les siècles suivants à l'époque patristique, a compris le sacerdoce comme une reproduction ecclésiale de la présence et de l'action de Christ parmi les fidèles. Cependant, déjà dans les textes nés après les lois promulguées par Constantin, le lien qui unit les vertus sacerdotales au mystère du Christ apparaît bien esquissé. Le passage suivant tiré de la lettre de Jérôme à Nepotianus en donne témoignage.

Celui qui est lui-même la part du Seigneur, ou qui a pour part le Seigneur, doit se montrer tel qu'il possède le Seigneur et que lui-même soit possédé par le Seigneur. Il au Seigneur avec le Prophète : « ma part, c'est le Seigneur », ne doit rien avoir en dehors du Seigneur.⁸

Avant de regarder le sujet suivant, il me paraît significatif de proposer une dernière considération à propos des œuvres patristiques mentionnées. La *Lettre 52* de Jérôme adressée au prêtre Nepotianus naquit en réponse à une requête de ce jeune prêtre qui demandait un code de sainteté sacerdotale. Ainsi un prêtre cherche conseil auprès d'un moine, parce que Jérôme, même s'il était ordonné, n'a jamais pratiqué son ministère : il demeurerait toujours un moine. La vie monastique du IV^e siècle représentait une tentative radicale de purifier le christianisme de toute tentation à se mondanser en tombant dans les accommodements et les compromis. Les clercs subissaient cette attraction plus que les autres membres de la communauté ecclésiale. La spiritualité sacerdotale, égarée et bouleversée par le nouveau

⁷ Ambrosius, *De officiis ministrorum* II, 2. La traduction française est tirée de http://livres-mystiques.com/partie-TEXTES/StAmbroise/des_devoirs2.html. Ma dernière consultation remonte au 7 Mars 2012.

⁸ Hieronymus, *Epistula* LII, 5, 421.

régime créé à la suite des lois constantiniennes, se rapprochait donc de la vie monastique pour en apprendre les moyens de se garder évangéliquement authentique. Les évolutions futures confirmeront cette relation bénéfique pour la théologie et pour la spiritualité sacerdotale.

En revanche, le *De officiis ministrorum* de saint Ambroise est une œuvre composée par un évêque pour les prêtres de son diocèse. La majorité des recommandations regardent ce que généralement on appelle les vertus humaines, telles que les « vertus cardinales ». Tout cela veut montrer que la tentation de s'enrichir en exploitant les privilèges accordés par les lois de Constantin favorisait l'accès aux ordres sacrés de candidats tout à fait indignes, y compris d'un point de vue simplement de morale « naturelle », d'autant plus qu'il n'y avait pas de structures de formation, comme les séminaires de l'époque moderne. Les évêques ressentaient, par conséquent, le besoin de corriger les fautes, d'indiquer un style de vie aux prêtres et de justifier leurs interventions pour des raisons proprement théologiques : il s'agit de la naissance d'une théologie du sacerdoce.

2. Les lois sur le *dies dominicus*, *audientia episcopalis* et la sacralisation du prêtre

Une autre décision importante voulue par l'empereur Constantin a concerné le statut accordé au dimanche. Dans le but de faciliter la pratique de la vie chrétienne et d'aider le développement de la mission de l'Église, il ordonna que le *Dies solis* serait un jour férié. Cela impliquait que la vie économique et administrative dans les villes s'arrêtait, alors que les travaux des champs n'étaient pas interdits. Si on considère aussi que le nombre des chrétiens augmentait très rapidement et de manière exponentielle puisque le christianisme allait devenir la religion officielle de l'empire romain, une conséquence s'impose : il fallait multiplier les célébrations liturgiques du dimanche et les déplacer en différents lieux et pas seulement dans l'église épiscopale urbaine. Aux prêtres, collaborateurs de l'évêque plus que ministres dotés eux-mêmes d'une autonomie culturelle, on confiait alors la présidence de l'eucharistie bien plus qu'auparavant.

Théologiquement cela signifiait une identification étroite entre sacerdoce et Eucharistie. Le prêtre comprenait son service par-dessus tout comme l'offrande du sacrifice de la Messe. Un document d'extraordinaire importance à ce sujet est constitué par le *Dialogue sur le sacerdoce* composé par Jean Chrysostome, le premier texte apparu dans l'histoire de la littérature chrétienne ancienne pour magnifier le sacerdoce.⁹ En faisant référence à l'acte de l'Eucharistie l'auteur explique la raison pour laquelle le prêtre, même s'il habite sur la terre, accomplit des actes divins :

Lorsque tu vois le Seigneur immolé et gisant et le prêtre qui se tient debout penché au-dessus de la victime en priant et tous empourprés de ce sang précieux, penses-tu être encore parmi les hommes et vivre sur la terre, mais ne crois-tu pas avoir émigré dans les cieux et, repoussant toute pensée charnelle, ne vois-tu pas autour de toi, avec ton âme seule et comme un pur esprit, ce qu'on voit dans les cieux ?¹⁰

⁹ “Cet hymne à la grandeur du sacerdoce chrétien est un appel à la dignité de son exercice. En cela consiste l'intérêt majeur de l'ouvrage, ce qui l'a fait lire et relire par de nombreuses générations d'évêques et de prêtres” : H. De Lubac, “Le dialogue sur le Sacerdoce de saint Jean Chrysostome”, *Nouvelle Revue Théologique* 100 (1978), 823.

¹⁰ A.M. Malingrey (éd.), *Jean Chrysostome Sur le sacerdoce (Dialogue et Homélie)* III,4, Sources Chrétiennes 272, Paris: Les éditions du Cerf 1980, 144-145.

Dans la pensée du même Chrysostome cette dimension culturelle contribue à l'identification entre le prêtre et le Christ, favorisée déjà par la raison que nous avons mentionnée auparavant en parlant des exhortations à la pratique des vertus. Dans un autre texte du même auteur, à savoir sa première *Homélie sur la trahison de Judas*, on lit en effet :

Ce n'est point un homme dont la puissance fait des offrandes le Corps et Sang du Christ, mais ce même Christ qui a été crucifié pour nous. Le prêtre qui, debout, prononce les paroles saintes, est la figure du Prêtre véritable.¹¹

On peut retrouver la même ligne de pensée dans une œuvre d'Eusèbe de Césarée, c'est-à-dire d'un auteur très proche de Constantin. D'après lui, l'Eucharistie est un sacrifice spirituel que le Christ continue d'offrir par ses ministres. Ces derniers agissent en son nom, chacun selon sa fonction propre.¹²

Tout cela encourageait une certaine « sacralisation » du prêtre qui, en raison de son ministère cultuel, s'écartait du reste du peuple de Dieu et, surtout, du monde et de la mentalité mondaine. Les préceptes formulés par les écrivains ecclésiastiques insistaient avec beaucoup de vigueur sur ce point. Nous avons déjà rappelé le *De officiis ministrorum* de saint Ambroise et la *Lettre 52* de Jérôme à Nepotianus : ils demandaient aux prêtres d'éviter toute forme de « pollution » en adoptant des comportements encore acceptables pour des laïcs, mais pas du tout pour des clercs.

De cette manière, le prêtre est théologiquement placé à côté du reste de la communauté ecclésiale et mieux encore au-dessus d'elle. La législation constantinienne favorisait ce type de relation parce qu'elle confiait aux clercs une tâche qui les chargeait de responsabilités et d'autorité : l'*audientia episcopalis* par laquelle les évêques avaient le pouvoir d'émettre des sentences judiciaires, dont la validité était tout à fait reconnue par n'importe quel tribunal civil. Il s'agissait d'une activité tellement lourde que, dans la seconde moitié du IV^e siècle, de grands évêques, comme Ambroise de Milan et Basile de Césarée, se plaignaient de la charge écrasante impliquée par cette responsabilité qui leur ôtait temps et énergies intérieures. Les prêtres assistaient les évêques en écoutant les gens qui venaient demander justice et ils apparaissaient eux-mêmes comme des ministres dotés d'une grande autorité, encore accrue par le fait d'avoir le pouvoir d'infliger des peines d'ordre spirituel. Dans son *Dialogue sur le sacerdoce*, Jean Chrysostome en parle avec crainte, bien conscient que cette autorité devait être exercée avec prudence et mesure. Il dit :

Qui dirait les chagrins qu'on éprouve lorsqu'il faut retrancher quelqu'un du corps de l'Église ? Et plaise au ciel que le mal se borne à ce chagrin ! En fait, c'est un malheur considérable, car il est à craindre que celui qui est châtié plus qu'il ne convient n'éprouve ce dont parle le bienheureux Paul, « qu'il ne soit accablé d'un chagrin excessif ». Il faut donc beaucoup de discernement dans de tels cas pour que, sous prétexte d'utilité, il n'en sorte pas un plus grand dommage.¹³

¹¹ La citation est tirée de J. Quasten, *Initiation aux Pères de l'Église*, Paris: Les éditions du Cerf 1962, 673.

¹² Cf. J. Lécuyer, *Ministères*, in A. Di Berardino (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du Christianisme ancien II*, Paris: Les éditions du Cerf 1990, 1649.

¹³ Jean Chrysostome, *Sur le sacerdoce*, III, 14, 223.

3. La naissance d'un *ordo clericalis*

Les réflexions que nous avons conduites jusqu'ici nous permettent de faire nôtre la conclusion à laquelle tous les historiens parviennent : les lois constantiniennes, en accordant aux autorités ecclésiastiques d'importantes exemptions fiscales et en les dotant d'une juridiction disciplinaire qui leur était propre, ont fait du corps ecclésiastique un *ordo* analogue à ceux qui, dans la société civile, rassemblaient les sénateurs, les chevaliers ou bien les notables municipaux. Une des caractéristiques typiques des *ordines* dans l'Empire romain était la rigide structure hiérarchique. Tout cela a eu des répercussions sur la vie et la théologie du ministère ordonné. En fait, on peut remarquer qu'au IV^e siècle les écrivains ecclésiastiques accentuent la différence et la distance entre l'évêque, qui est placé au sommet de la hiérarchie, et les prêtres et les diacres, sans vouloir ici prendre en considération les *ordines minores* auxquels on était admis sans recevoir aucun sacrement. Auparavant, chez les premiers écrivains chrétiens, on a pu remarquer que dans les débuts, au moins dans quelques milieux régionaux, les distinctions entre prêtres et évêques étaient un peu estompées. Il y avait aussi des cas d'antagonismes qui amenaient à renforcer le rôle des évêques et à élaborer une première théologie de l'épiscopat, affirmée par exemple chez Ignace d'Antioche au début du II^e siècle et chez Cyprien de Carthage au milieu du III^e siècle. Au IV^e siècle les compétences et la dignité des prêtres d'un côté, et celles des évêques de l'autre, sont clarifiées et distinguées sans plus aucune ambiguïté.¹⁴

On en reçoit confirmation même par les écrivains qui semblaient souligner ce qui est commun parmi les membres de l'*ordo ecclesiasticus* au-delà des distinctions. Jérôme, par exemple, est souvent cité comme témoin des prérogatives des prêtres au détriment du rôle et de l'identité des évêques. Lui-même, pourtant, dans son *Epître 52*, exhorte en termes très clairs le jeune prêtre Nepotianus: « Sois soumis à ton évêque, et considère-le comme le père de ton âme ».¹⁵

Il y a d'autres témoins importants de la cristallisation de la hiérarchie de l'*ordo clericalis*. D'abord, les rites liturgiques qui marquent de manière solennelle l'ordination des évêques et, ensuite, les dispositions juridiques qui, avant la consécration épiscopale, demandent de suivre un « *cursus honorum* » pareil à celui qui était en vigueur chez les autres *ordines* de la société romaine. Au concile de Sardica (343), le canon 15 prescrivait que nul ne pouvait être ordonné évêque avant d'avoir suivi les étapes précédentes, c'est-à-dire le ministère de *lector*, le diaconat et le sacerdoce.¹⁶ Des situations comme celle d'Ambroise de Milan, acclamé évêque par la communauté quand il était encore catéchumène, étaient regardées comme exceptionnelles. Vers la fin du IV^e siècle, les *Constitutiones apostolicae* donnent des enseignements et des règles minutieuses, qui sont attribués aux apôtres, sur les ministères majeurs dans l'*ordo ecclesiasticus* en établissant une différenciation claire et rigoureuse entre diaconat, prêtrise et épiscopat.

La naissance de l'*ordo ecclesiasticus* est perçue comme un événement nouveau dans le milieu ecclésial. J'en trouve confirmation dans un phénomène littéraire du IV^e siècle. Que ce

¹⁴ Dans le milieu latin encore au IV^e siècle il y a une tendance "presbytérale" qui minimise la différence sacramentelle entre l'évêque et le prêtre : cf. Lécuyer 1990, 1649-1650.

¹⁵ Hieronymus, *Epistula* LII, 7, 427.

¹⁶ Le canon XIII prescrit: "Non prius ordinetur nisi ante lectoris munere, et officio diaconi, aut presbyteri fuerit perfunctus; et ita per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatus": G.D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum Nova Amplissima Collectio* II, col. 27.

soit Grégoire de Nazianze dans sa célèbre *Oratio apologetica* ou Jean Chrysostome dans son *Dialogue sur le Sacerdoce*, ils ont prétendu s'être enfuis pour éviter la dignité du sacerdoce car ils se sentaient tout à fait inadéquats pour un tel ministère. Malgré les détails historiques fournis par eux à propos des circonstances concrètes de leur choix, les spécialistes s'accordent à dire qu'il s'agit là d'une fiction littéraire. Et pourtant le message est bien significatif : les candidats percevaient la grandeur du sacerdoce, sa responsabilité devant l'Église et la société, la crainte de devenir membre d'un *ordo* engagé dans beaucoup d'affaires, sous les yeux exigeants de bien des gens. Les raisons qu'ils apportent pour justifier leur refus de la dignité sacerdotale sont portées par cette conviction : l'appartenance à l'*ordo clericalis* imposait de quitter la vie plus tranquille et plus contemplative à laquelle ils aspiraient, c'est-à-dire la vie monastique, pour assumer les devoirs et les soucis des « dirigeants » ecclésiastiques.

Conclusion

L'importance de la politique philo-chrétienne inaugurée par l'empereur Constantin est une donnée universellement connue et fort remarquée par les savants : elle a provoqué bien des changements dans la vie et dans la mission de l'Église. Toutefois, je crois qu'on n'a pas suffisamment souligné que ces transformations ont affecté aussi la théologie du sacerdoce. J'ai donc voulu montrer, en faisant référence aux écrivains ecclésiastiques immédiatement postérieurs à Constantin, que les lois promulguées par lui ont indirectement encouragé le développement d'une réflexion assez articulée sur l'identité spirituelle et morale des ministères ordonnés dans l'Église, à savoir l'épiscopat et le sacerdoce. Tout cela a représenté un facteur positif pour la théologie et pour la vie de l'Église tout court, et a créé un milieu idéal pour une théologie encore plus profonde et plus systématique du sacerdoce qui apparaîtra dans les siècles qui suivront l'époque constantinienne.

DARIUSZ MILEWSKI
WNHiS UKSW, Warszawa

DOKUMENTACJA PRZEWODÓW HABILITACYJNYCH WYDZIAŁU KOŚCIELNYCH NAUK HISTORYCZNYCH I SPOŁECZNYCH ATK

W 2011 r. na łamach czasopisma „Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne” ukazał się artykuł źródłowy mojego autorstwa, poświęcony przechowywanej w Archiwum Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie dokumentacji przewodów doktorskich i habilitacyjnych przeprowadzonych na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej w Warszawie¹. Niestety, wskutek niedopatrzania nie wydrukowano tabeli, prezentującej dokumentację przewodów habilitacyjnych, co sprawia, że mimo skrótowej prezentacji tejże tabeli w tekście artykułu, istota rzeczy została pominięta, a sam tekst ogranicza się do skrótowego przedstawienia dokumentacji akt przewodów habilitacyjnych. Sam ten fakt byłby już wystarczający do powrotu do tematyki i przedstawienia materiału pominiętego we wspomnianej wyżej edycji. Problematyka ta staje się jednak tym bardziej aktualna, że przeprowadzone w ostatnich latach przez pracowników Archiwum UKSW prace porządkujące posiadany zespół pozwoliły na odkrycie kilku nieznanych dotąd autorowi tomów interesującej nas dokumentacji. Ponadto dokonano uporządkowania akt przewodów habilitacyjnych Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej, przekazanych w 2005 r. do Archiwum UKSW i będących przedmiotem wcześniejszych badań autora. W ramach prac porządkowych wydzielono z dokumentacji tomy akt, przekazanych omyłkowo i nie będących w istocie dokumentacją postępowań habilitacyjnych, a co za tym idzie, uporządkowanym aktom nadano nowe sygnatury tymczasowe. Wszystko to sprawia, że artykuł, przygotowany do edycji z 2011 r., jest w części dotyczącej akt habilitacyjnych niekompletny i nie oddaje obecnego stanu zachowania dokumentacji.

Prezentowane w załączonej tabeli akta przewodów habilitacyjnych powstały na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej, który wyewoluował z Wydziału Teologicznego tejże uczelni w 1987 r.² Nowo powstały wydział zachował prawa do nadawania stopni doktora i doktora habilitowanego, które posiadał Wydział Teologiczny, po którym zresztą przejął trzynaście otwartych przewodów doktorskich³. Kwerenda

¹ D. Milewski, *Akta przewodów doktorskich i habilitacyjnych Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych ATK*, „Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne”, 96/2011, s. 39-56.

² Tamże, s. 40 i K. Łatak, *Wydział Nauk Historycznych i Społecznych*, w: *Słownik biograficzny pracowników naukowo-dydaktycznych Wydziału Nauk Historycznych i Społecznych Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie*, red. D. Milewski, Warszawa 2012, s. 21.

³ D. Milewski, *Akta przewodów...*, s. 40.

w zachowanych protokołach posiedzeń Rady Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej z pierwszych lat jego istnienia pozwala uznać, że Wydział w sposób prosty przejął też uprawnienia habilitacyjne⁴. Nie znajdujemy bowiem nigdzie informacji o nadaniu takowych uprawnień nowo powstałemu Wydziałowi, są zaś wiadomości o procedowaniu w sprawach habilitacyjnych⁵.

Jak wynikało ze znanej autorowi uprzednio dokumentacji aktowej, w latach 1988-1999 na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych przeprowadzono dwadzieścia jeden przewodów habilitacyjnych z zakresu historii (z wyróżnieniem historii Kościoła, historii oświaty i historii Polski), historii sztuki, muzykologii, patrologii i socjologii (z wyróżnieniem chrześcijańskich nauk społecznych i socjologii rodziny). Dokumentacja ta została przekazana do Archiwum UKSW w kwietniu 2005 r. Na spisie zdawczo-odbiorczym znajdują się co prawda dwadzieścia trzy jednostki archiwalne, jednak dwie spośród nich są to dołączone omyłkowo akta dotyczące zatrudnień pracowników (spis nr 3/2005 – akta Tadeusza Trajdosa i Alojzego Marcola⁶). Ze zrozumiałych względów zostają one pomięte w niniejszym opracowaniu. Na spisie nie zachowano porządku chronologicznego⁷.

Dokumentacja ta została uporządkowana przez archiwistów UKSW i ponownie spisana na spisie oznaczonym symbolem WNHIS-3A. Zgodnie z nowymi zasadami opracowywania zbiorów, w każdej jednostce archiwalnej wyodrębniono akta dotyczące sprawy i rozprawę habilitacyjną, nadając obu różne sygnatury. W jednym przypadku – w dokumentacji dotyczącej Marii Żmichrowskiej – mamy też osobną teczkę, zawierającą zgromadzony przez habilitantkę dorobek naukowy. W trzech teczkach mieści się też dokumentacja przewodu habilitacyjnego Edwarda Jarmocha, co wynika wszakże z niezatwierdzenia przez Centralną Komisję do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych uchwały Rady Wydziału o nadaniu stopnia doktora habilitowanego i prowadzonej przez zainteresowanego sprawy odwoławczej (sygn. WNHIS-3A/36, WNHIS-3A/37 i WNHIS-3A/38). Oczywiście, usunięto też ze spisu akta Tadeusza Trajdosa i Alojzego Marcola.

W tym miejscu warto postawić pytanie o kompletność akt przekazanych w 2005 r. do Archiwum UKSW. Porównanie ich z wpisami w „Księdze dyplomów doktora habilitowanego”, rejestrującej wszystkie wydane dyplomy doktora habilitowanego na Akademii Teologii Katolickiej i Uniwersytecie Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie⁸, pozwala na udzielenie pozytywnej odpowiedzi na to pytanie. Co więcej, w dokumentacji aktowej znajdują się materiały dotyczące przewodu habilitacyjnego Edwarda Jarmocha (sygn. WHS-3/15

⁴ Protokoły z posiedzeń Rady Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych, Archiwum UKSW (dalej: AUKSW), sygn. AUKSW-47/175 (protokoły z 1987 r.) i AUKSW-47/176 (protokoły z 1988 r.).

⁵ Wypowiedź dziekana WKNHIS ATK ks. prof. M. Banaszaka z 19 X 1987 r. w sprawie terminów habilitacyjnych, obowiązujących adiunktów zatrudnionych na Wydziale (AUKSW-47/175, s. 21) i omówienie kwestii uprawnień habilitacyjnych w dniu 7 XII 1987 r. (AUKSW-47/175, s. 32). Już na początku kolejnego roku rozpoczęto procedowanie w sprawie habilitacji Jerzego Erdmana (AUKSW-47/176, s. 2 – protokół z posiedzenia Rady Wydziału w dniu 18 I 1988 r.).

⁶ AUKSW, sygn. WHS-3/7 i AUKSW, sygn. WHS-3/9.

⁷ Zob. A. Stępień, *Materiały o wartości historycznej przekazane do Archiwum Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie w latach 2002-2007*, w: *Dzieje dawne i nowe. Studia – materiały – opinie*, red. D. Milewski, Warszawa 2011, s. 129.

⁸ Księga ta, oznaczona symbolem BK-535, jest nadal w użyciu i znajduje się w dyspozycji Działu Kształcenia UKSW. Dziękuję w tym miejscu p. mgr inż. Beacie Karpiuk, kierownikowi Działu Kształcenia UKSW za umożliwienie wglądu do Księgi dyplomów doktora habilitowanego i przeprowadzenie badań porównawczych.

spisu z 2005 r. oraz WNHiS-3A/36, WNHiS-3A/37 i WNHiS-3A/38 na spisie poprawionym), który nie został odnotowany w „Księdze dyplomów”. Jest to zrozumiałe, zważywszy na fakt, że przewód zakończył się niepowodzeniem z powodu odmówienia przez Centralną Komisję do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych zatwierdzenia uchwały Rady Wydziału w sprawie nadania stopnia doktora habilitowanego⁹. Zupełnie inną sprawą jest dwukrotne wpisanie w „Księdze dyplomów” dyplomów Janusza Balickiego i Zbigniewa Bani, najpierw pod numerami 133 i 134, a następnie pod numerami 138 i 139, przy czym pierwsze wpisy skreślono w dniu 3 stycznia 1995 r. Jak należy domniemywać, wynika to z początkowego braku zatwierdzenia uchwał Rady Wydziału przez Centralną Komisję do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych – odnośnych pism nie ma również w aktach. W przeciwieństwie jednak do procedury habilitacyjnej Edwarda Jarmocha, stosowne zatwierdzenia musiały w końcu nadeść, skoro obaj habilitanci otrzymali dyplomy doktora habilitowanego.

Analiza wpisów w „Księdze dyplomów” pozwala nam jednak na uporządkowanie chronologiczne przewodów habilitacyjnych – a przynajmniej według dat ich kończenia, bo sam przewód mógł trwać dłużej bądź krócej (informacje o dacie wszczęcia przewodu znajdują się w załączonej tabeli). Kolejność wpisów przedstawia się następująco (po nazwisku podajemy numer dyplomu, zaś w nawiasie sygnatury archiwalne: najpierw spisu sporządzonego w 2005 r. na Wydziale Nauk Historycznych i Społecznych, a następnie poprawionego w Archiwum spisu WNHiS-3A):

1. Jerzy Erdman, nr 101 (WHS-3/13; WNHiS-3A/1 i WNHiS-3A/2),
2. Stanisław Kobielus, nr 105 (WHS-3/14; WNHiS-3A/3 i WNHiS-3A/4),
3. Jerzy Cygan, nr 106 (WHS-3/10; WNHiS-3A/5 i WNHiS-3A/6),
4. Tadeusz Wołoszyn, nr 107 (WHS-3/12; WNHiS-3A/7 i WNHiS-3A/8),
5. Jan Gliściński, nr 108 (WHS-3/8; WNHiS-3A/11),
6. Henryk Skorowski, nr 113 (WHS-3/5; WNHiS-3A/9 i WNHiS-3A/10),
7. Maria Piotrowska, nr 115 (WHS-3/11; WNHiS-3A/14 i WNHiS-3A/15),
8. Anna Kwak, nr 116 (WHS-3/6; WNHiS-3A/12 i WNHiS-3A/13),
9. Aniela Dylus, nr 124 (WHS-3/20; WNHiS-3A/16 i WNHiS-3A/17),
10. Edward Warchoł, nr 127 (WHS-3/21; WNHiS-3A/18 i WNHiS-3A/19),
11. Maria Jolanta Żmichrowska, nr 128 (WHS-3/1; WNHiS-3A/20, WNHiS-3A/21 i WNHiS-3A/22),
12. Marek Podhajski, nr 132 (WHS-3/2; WNHiS-3A/23 i WNHiS-3A/24),
13. Janusz Balicki, nr 133 (wpis skreślony z adnotacją: anulowano 3 stycznia 1995 r.) (WHS-3/3; WNHiS-3A/29 i WNHiS-3A/30),
14. Zbigniew Bania, nr 134 (wpis skreślony z adnotacją: anulowano 3 stycznia 1995 r.) (WHS-3/18; WNHiS-3A/27 i WNHiS-3A/28),
15. Wiesław Jan Wysocki, nr 137 (WHS-3/17; WNHiS-3A/25 i WNHiS-3A/26),
16. Janusz Balicki, nr 138 (WHS-3/3; WNHiS-3A/29 i WNHiS-3A/30),
17. Zbigniew Bania, nr 139 (WHS-3/18; WNHiS-3A/27 i WNHiS-3A/28),
18. Kinga Szczepkowska-Naliwajek, nr 150 (WHS-3/16; WNHiS-3A/31),
19. Władysław Majkowski, nr 156 (WHS-3/22; WNHiS-3A/32 i WNHiS-3A/33),
20. Witold Kujawski, nr 164 (WHS-3/4; WNHiS-3A/39 i WNHiS-3A/40),

⁹ W tym przypadku odnotowana w tabeli data pisma Centralnej Komisji – z 26 czerwca 2000 r. – oznacza pismo odmawiające zatwierdzenia uchwały Rady Wydziału.

21. Janusz Józef Odziemkowski, nr 165 (WHS-3/19; WNHiS-3A/41),
22. Elżbieta Firlit, nr 166 (WHS-3/23; WNHiS-3A/34 i WNHiS-3A/35).

Przeprowadzone wyżej porównanie dowodzi praktycznie zupełnego braku jakiegokolwiek zgodności chronologicznej pomiędzy kolejnością wpisów na spisie WHS-3 z 2005 r. a datami uzyskania dyplomów doktora habilitowanego. Zgodność ta występuje zasadniczo na poprawionym spisie WNHiS-3A. Drobne odstępstwa wynikają stąd, iż archiwiści przyjęli kolejność według dat wszczynania procedury habilitacyjnej, a – jak zaznaczyliśmy wyżej – nie zawsze pokrywa się ona z kolejnością uzyskiwania dyplomów.

Przyjrzenie się wspomnianej „Księdze dyplomów” pozwala nam również na wysnucie ciekawych wniosków statystycznych. W okresie istnienia Akademii Teologii Katolickiej wpisano do księgi 168 dyplomów doktora habilitowanego, uzyskanych od połowy lat 60. XX w. do 1999 r. Po odjęciu dwóch omyłkowych wpisów (nr 133 i 134), ogólna liczba uzyskanych stopni doktora habilitowanego wynosi 166. W tym dwadzieścia (bez wliczania E. Jarmocha) należy do Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych. Daje to 12% wszystkich uzyskanych stopni doktora habilitowanego na Akademii Teologii Katolickiej. Dla pełniejszego obrazu należałoby dodać stopnie doktora habilitowanego w zakresie nauk historycznych i społecznych, uzyskanych na Wydziale Teologicznym – w Archiwum UKSW mamy 14 jednostek archiwalnych z tego zakresu. Zwiększa to ogólny udział tych dyscyplin naukowych do 35, czyli 21%. Dotyczy to oczywiście tylko przewodów zakończonych sukcesem, gdyż wiemy skądinąd, iż prowadzono też przewody habilitacyjne, których finałem nie było uzyskanie stopnia. Przejdziemy do nich w dalszym ciągu artykułu¹⁰. Niemniej, udział nauk historycznych i społecznych na poziomie piątej części wszystkich uzyskanych stopni doktora habilitowanego w Akademii Teologii Katolickiej należy uznać za dobry wynik. Dodajmy, że po przekształceniu uczelni w Uniwersytet Kardynała Stefana Wyszyńskiego liczba zwieńczonych powodzeniem postępowań o nadanie stopnia doktora habilitowanego na Wydziale Nauk Historycznych i Społecznych wydatnie wzrosła: od pierwszych habilitacji w 2000 r. do ostatnio przeprowadzonej w dniu 30 marca 2015 r. mamy 49 wpisów w „Księdze dyplomów doktora habilitowanego”. Stanowi to jedną czwartą wszystkich stopni uzyskanych do tej pory na UKSW¹¹.

Analiza zachowanej dokumentacji pozwala też porównać stosunek liczebny poszczególnych specjalności. I tak habilitacji w zakresie historii mamy w omawianym okresie 6 (prace Jerzego Cygana, Witolda Kujawskiego, Janusza Odziemkowskiego, Edwarda Warchoła, Wiesława Jana Wysockiego i Marii Żmichrowskiej), w zakresie historii sztuki – 3 (prace Zbigniewa Bani, Stanisława Kobielusza i Kingi Szczepkowskiej-Naliwajek), w zakresie patrologii – 1 (praca Jana Gliścińskiego), w zakresie muzykologii – 3 (prace Jerzego Erdmana, Marii Piotrowskiej i Marka Podhajskiego), w zakresie chrześcijańskich nauk społecznych – 3 (prace Janusza Balickiego, Anieli Dylus i Henryka Skorowskiego) i w zakresie socjologii – 4 (prace Elżbiety Firlit, Anny Kwak, Władysława Majkowskiego i Tadeusza Wołoszyna). Pogrupowanie wymienionych dyscyplin w dwa najbliższe sobie metodologicznie działy – historyczny (historia, historia sztuki, patrologia i muzykologia) i socjologiczny (chrześcijańskie

¹⁰ Por. też D. Milewski, *Akta przewodów doktorskich i habilitacyjnych z zakresu nauk historycznych i społecznych Wydziału Teologicznego ATK*, w: „Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne”, 105(2016), s. 211-233.

¹¹ Księga dyplomów doktora habilitowanego mieści 10 rubryk na stronie. Wpisy z okresu ATK (w liczbie 168) znajdują się na s. 2-18. Od s. 19 prowadzone są wpisy dla UKSW, z nową numeracją dyplomów.

nauki społeczne, socjologia)¹² pozwoli nam na wykazanie znaczącej podówczas przewagi nauk historycznych, wyrażającej się stosunkiem 13: 7. Znalazło to swoje odzwierciedlenie także w proporcjach przeprowadzanych w latach 1987-1999 przewodów doktorskich, gdzie dyscypliny historyczne – zasilone przez archeologię chrześcijańską – reprezentowane były przez 70 prac doktorskich (wliczając nostryfikacje dyplomów patrologicznych uzyskanych za granicą) w stosunku do 25 prac z zakresu dyscyplin socjologicznych¹³. Przewaga liczebna nauk historycznych jest zrozumiała z uwagi na długą tradycję uprawiania ich na Akademii Teologii Katolickiej. Dowodząc tego stwierdzenia, przytoczmy znamienity fakt – w okresie funkcjonowania nauk historycznych i socjologicznych w ramach Wydziału Teologicznego ATK, na 14 zachowanych w Archiwum UKSW akt przewodów habilitacyjnych tylko jeden odnosi się do socjologii religii¹⁴, zaś w przypadku dokumentacji przewodów doktorskich mamy 15 jednostek z zakresu nauk socjologicznych w stosunku do 54 jednostek z zakresu nauk historycznych¹⁵.

Osobną grupę stanowią akta przewodów habilitacyjnych przeprowadzanych na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej, które nie zakończyły się powodzeniem (Rada Wydziału nie nadała stopnia doktora habilitowanego, bądź Centralna Komisja do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych nie zatwierdziła odnośnej uchwały Rady Wydziału). Spośród tego typu spraw w 2005 r. znana była jedynie procedura habilitacyjna Edwarda Jarmocha, której akta znalazły się na spisie przekazanym wówczas do Archiwum UKSW (sygn. WHS-3/15). Przeprowadzona po tamtym czasie kwerenda w zasobie Archiwum pośród akt bezspisowych, przejętych po Akademii Teologii Katolickiej u progu działalności Archiwum w latach 1999-2000¹⁶, pozwoliła na uzupełnienie naszej wiedzy o tego typu procedurach habilitacyjnych. W zasobie Archiwum odkryto bowiem dokumentację czterech takich postępowań: Henryka Piwońskiego, Anny Barcik, Jana Chłosty i Henryka Szareyka. W sumie zatem w zasobie Archiwum UKSW znajduje się dokumentacja pięciu przewodów habilitacyjnych przeprowadzonych na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych ATK, które nie zakończyły się uzyskaniem

¹² Przyjęty w tym miejscu podział znajduje uzasadnienie także w obecności wspomnianych specjalności w późniejszej strukturze Wydziału Nauk Historycznych i Społecznych UKSW, gdzie pierwsza grupa znalazła się w utworzonym w październiku 1999 r. Instytucie Nauk Historycznych, z którego dopiero w 2002 r. wyodrębnił się Instytut Historii Sztuki, natomiast pozostałe dyscypliny znalazły swe miejsce w Instytucie Politologii (od 1999 r.) i Instytucie Socjologii (wyodrębnionym z Instytutu Politologii w 2002 r.) – zob. K. Łatak, *Instytut Nauk Historycznych*, w: *Słownik biograficzny...*, s. 27-30; Z. Bania, *Instytut Historii Sztuki*, w: tamże, s. 41-44; R. Zenderowski, *Instytut Politologii*, w: tamże, s. 33-37 i T. Bąk, *Instytut Socjologii*, w: tamże, s. 47-48 i W. Klimski, *Instytut Socjologii na Uniwersytecie Kardynała Stefana Wyszyńskiego*, „Uniwersyteckie Czasopismo Socjologiczne”, 1/2007, s. 102-103.

¹³ Dane na podstawie dokumentacji, zachowanej w Archiwum UKSW. Zob. D. Milewski, *Akta przewodów doktorskich i habilitacyjnych Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych...*, s. 43-55 (tabela). W jednym przypadku – pracy doktorskiej Piotra Jesionowskiego – nie określono w aktach specjalności, ale wynikało to z faktu nieukończenia przewodu. Temat pracy: „Światopoglądowe i filozoficzne uwarunkowania programu ideowego Zielonych na przykładzie partii „Zielonych” w Republice Federalnej Niemiec” wskazuje jednak na jej politologiczny charakter i pozwala zaliczyć ją do grupy nauk społecznych.

¹⁴ Jest to habilitacja Janiny Słomińskiej, przeprowadzona w latach 1982-1983 – AUWSW, sygn. H-WT/49.

¹⁵ Zob. D. Milewski, *Akta przewodów doktorskich i habilitacyjnych z zakresu nauk historycznych i społecznych Wydziału Teologicznego...*, s. 218-231 (tabela). Nie od rzeczy będzie też dodać, że najstarszy doktorat teologiczny ze specjalnością socjologia religii uzyskał Bolesław Jackiewicz dopiero w 1973 r.

¹⁶ Zob. D. Milewski, *Pierwsze lata Archiwum Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie – organizacja i funkcjonowanie*, „Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne”, 93/2010, s. 154-155.

stopnia doktora habilitowanego. Summa summarum daje nam to dwadzieścia pięć przewodów habilitacyjnych, z których dwadzieścia (czyli 80%) skończyło się sukcesem.

Wspomniane wyżej akta zostały wciągnięte na tzw. spis z natury, oznaczony symbolem AUKSW-12 i podzielone na dziesięć jednostek archiwalnych, obejmujących dokumentację przewodu, rozprawę habilitacyjną i dorobek naukowy habilitanta. Poszczególne akta umieszczono na spisie w kolejności chronologicznej, przy czym decydująca jest data wszczęcia przewodu. Biorąc ją pod uwagę, stwierdzamy, że omawiane w tym miejscu procedury toczyły się w latach 1989-1995. Niemniej uwzględnienie dorobku naukowego habilitantów sprawia, że daty początkowe dokumentacji sięgają lat siedemdziesiątych XX w. (rok 1977 w przypadku Henryka Piwońskiego i 1973 u Jana Chłosty).

Osobną kwestią pozostaje sprawa przyczyn, dla których poszczególne przewody habilitacyjne nie zakończyły się powodzeniem. Jak wspomnieliśmy wyżej, w przypadku Edwarda Jarmocha zatwierdzenia uchwały Rady Wydziału odmówiła Centralna Komisja do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych. Tak samo skończyły się dwie inne procedury: Jana Chłosty i Henryka Szareyka¹⁷. W przypadku Jana Chłosty Rada Wydziału w dniu 30 maja 1994 r. postanowiła nie odwoływać się od decyzji Centralnej Komisji¹⁸. Henryk Piwoński w dniu 13 marca 1990 r. sam wycofał swoją pracę w celu jej poprawienia, czego wszakże nie dokonał – na przeszkodzie stanęła rychła śmierć habilitanta¹⁹. W przypadku Anny Barcik przewód przerwano, o czym powiadomiono habilitantkę 24 października 1994 r. Przyczyną była niemożność uzyskania dodatkowej recenzji w sytuacji, gdy dotychczasowe recenzje nie dawały jednoznacznego rozstrzygnięcia²⁰.

Akta przewodów habilitacyjnych przeprowadzonych na Wydziale Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych Akademii Teologii Katolickiej mają kategorię archiwalną A i podlegają wieczystemu przechowaniu w Archiwum uczelni. Akta umieszczone są w oryginalnych teczkach, wytworzonych na Wydziale, i obejmują zarówno dokumentację przewodu, łącznie z wypisami z kolokwium habilitacyjnego, i uchwały Rady Wydziału o nadaniu stopnia doktora habilitowanego, jak i pismo Centralnej Komisji do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych, zatwierdzające uchwałę Rady Wydziału, a także odpis dyplomu doktora habilitowanego. Osobną częścią akt jest egzemplarz opublikowanej rozprawy habilitacyjnej. Zdarzają się również egzemplarze innych prac habilitanta, przedstawiane jako dowód jego działalności naukowej. Dokumentacja aktowa jest spaginowana. Po przyjęciu do Archiwum UKSW w 2005 r. akta otrzymały sygnatury tymczasowe, złożone ze skrótu literowego Wydziału (WHS), numeru spisu i numeru pozycji na spisie. Późniejsze uporządkowanie akt zaowocowało zmianą sygnatur – wprowadzono nowy skrót literowy Wydziału (WNHiS) oraz oznaczono odrębnymi sygnaturami dokumentację przewodu, rozprawę habilitacyjną i zgromadzony na potrzeby habilitacji dorobek naukowy.

¹⁷ AUKSW-12/9, s. 157-158 (pismo CK w sprawie odmowy zatwierdzenia uchwały Rady Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych ATK dotyczącej nadania stopnia doktora habilitowanego Henrykowi Szareyka z dnia 18 grudnia 1995 r., znak: BCK-I-H-212/95).

¹⁸ AUKSW-12/5, s. 102-103. Pismo CK z dnia 25 IV 1994 r. nosi numer BCK-I-H-967/93/94. Wypis z protokołu posiedzenia Rady Wydziału Kościelnych Nauk Historycznych i Społecznych z dnia 30 V 1994 r. – AUKSW-12/5, s. 113.

¹⁹ AUKSW-12/1, s. 38.

²⁰ AUKSW-12/4, s. 80.

Informacje o dokumentacji przewodów habilitacyjnych przekazanych do Archiwum UKSW w 2005 r. zostały umieszczone w tabeli nr 1. Składa się ona z siedmiu kolumn – pierwszej porządkowej i sześciu tematycznych. Kolumna druga podaje sygnaturę jednostki archiwalnej. W kolumnie 3. podano nazwisko habilitanta. Kolumna 4. podaje temat pracy, miejsce i rok wydania oraz liczbę stron. W kolumnie 5. zaznaczono specjalność, w jakiej nadany został stopień doktora habilitowanego, a w kolumnie 6. podano nazwiska recenzentów pracy habilitacyjnej (z reguły trzy osoby). Kolumna 7. zawiera cztery informacje: 1) datę otwarcia przewodu habilitacyjnego, 2) datę kolokwium habilitacyjnego i uchwały Rady Wydziału o nadaniu stopnia doktora habilitowanego (odbywało się to tego samego dnia), 3) datę pisma Centralnej Komisji do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych, zatwierdzającego uchwałę Rady Wydziału o nadaniu stopnia doktora habilitowanego²¹ oraz 4) datę i numer dyplomu doktora habilitowanego. W przypadku numeru dyplomu stosowano na Wydziale praktykę analogiczną do numerowania dyplomów doktorskich, tzn. podawano numer kolejny z książki dyplomów doktora habilitowanego Akademii Teologii Katolickiej, skróconą nazwę Wydziału i numer kolejny dyplomu doktora habilitowanego, uzyskanego na Wydziale. Praktykę tę zmieniono dopiero w 1997 r., odkąd to zaczęto wpisywać na dyplomie jedynie numer kolejny z książki dyplomów. Z sytuacją taką spotykamy się w pięciu przypadkach, odnoszących się do dyplomów: Kingi Szczepkowskiej-Naliwajek (WNHiS-3A/31, dyplom nr 150), Władysława Majkowskiego (WNHiS-3A/32, dyplom nr 156), Witolda Kujawskiego (WNHiS-3A/39, dyplom nr 164), Janusza Odziemkowskiego (WNHiS-3A/41, dyplom nr 165) i Elżbiety Firlit (WHS-3A/34, dyplom nr 166). Łącznie w tabeli uwzględniono akta dotyczące dwudziestu jeden przewodów habilitacyjnych, obejmujących czterdzieści jeden jednostek archiwalnych z lat 1988-1999 o sygnaturach od WNHiS-3A/1 do WNHiS-3A/41.

Podobnie skonstruowana jest tabela nr 2, prezentująca akta niezakończonych przewodów habilitacyjnych, spisane na spisie z natury AUKSW-12. Rzecz jasna, wobec różnych przyczyn nieukończenia procedur, w tabeli brakować będzie informacji albo o dacie uchwały Rady Wydziału w sprawie nadania stopnia doktora habilitowanego bądź też data dotycząca pisma Centralnej Komisji do Spraw Tytułu Naukowego i Stopni Naukowych odnosić się będzie do odmówienia przez tenże organ zatwierdzenia stosownej uchwały Rady Wydziału. W żadnym przypadku nie będzie też informacji o dacie i numerze dyplomu doktora habilitowanego, skoro takiego dokumentu nie wydano.

²¹ W przypadku przewodu habilitacyjnego Edwarda Jarmocha, sygn. WNHiS-3A/38 podano datę ostatniego pisma CK, w sposób ostateczny odrzucającego starania zainteresowanego o zatwierdzenie uchwały Rady Wydziału.

L.p.	Sygnatura	Habilitant	Temat pracy, liczba stron	Specjalność	Recenzenci	1)otwarcie przewodu, 2)kolokwium hab. i uchwała RW, 3) zatwierdzenie przez CK 4)dyplom (nr)
1	2	3	4	5	6	7
1	WNHiS-3A/1 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/2 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Jerzy Erdman	Polska muzyka organowa epoki romantycznej, Warszawa 1987, ss. 303	Muzykologia	Jerzy Pikulik, Karol Mrowiec, Andrzej Rakowski	1)18.04.1988 2)12.12.1988 3)29.05.1989 4)8.12.1989 (101/WHS-1)
2	WNHiS-3A/3 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/4 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Stanisław Kobielus	Niebiańska Jerozolima. Od <i>sacrum</i> miejsca do <i>sacrum</i> modelu, Warszawa 1989, ss. 217	Historia sztuki	Alicja Karłowska-Kamzowa, Andrzej Olszewski, Janusz Pasierb	1)30.01.1989 2)14.12.1989 3)24.09.1990 4)29.11.1990 (105/WHS-2)
3	WNHiS-3A/5 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/6 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Jerzy Cygan	Valerianus Magni (1586-1661). „Vita prima”, operum recensio et bibliographia, Romae 1989, ss. 464	Historia Kościoła	Zbigniew Ogonowski, Józef Mandziuk, Eugeniusz Wyczawski	1)30.06.1989 2)5.04.1990 3)29.10.1990 4)29.11.1990 (106/WHS-3)
4	WNHiS-3A/7 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/8 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Tadeusz Wołoszyn	Religijność a działania uznane za ważne w okresie przemian społecznych w Polsce 1973-1981-1982. Studium na podstawie badań katolików obecnych na mszy św. Niedzielnej w Warszawie i Radomiu, Warszawa 1990, ss. 219	Socjologia	Edward Ciupak, Janusz Mariański, Andrzej Święcicki	1)30.06.1989 2)2.05.1990 3)29.10.1990 4)29.11.1990 (107/WHS-4)

I	2	3	4	5	6	7
5	WNHiS-3A/9 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/10 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Henryk Skorowski	Antropologiczno-etyczne aspekty regionalizmu, Warszawa 1990, ss. 344	Chrześcijańskie nauki społeczne	Helmut Juros, Gerard Labuda, Józef Borzyszkowski	1)1.03.1990 2)21.06.1990 3)17.12.1990 4)20.03.1991 (113/ WHS-6)
6	WNHiS-3A/11	Jan Gliściński	Polityka kościelna św. Hilarego z Poitiers, Warszawa 1990, ss. 204 [brak pracy w aktach]	Patrologia	Jan Śrutwa, Jan Sulowski, Emil Stanula	1)1.03.1990 2)21.06.1990 3)29.10.1990 4)27.11.1990 (108/ WHS-5)
7	WNHiS-3A/12 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/13 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Anna Kwak	Więź osobowa w rodzinach rekonstruowanych, Warszawa 1990, ss. 289	Socjologia rodziny	Teresa Kukołowicz, Krzysztof Przeclawski, Janina Słomińska	1)31.05.1990 2)17.01.1991 3)30.09.1991 4)5.11.1991 (116/ WHS-8)
8	WNHiS-3A/14 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/15 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Maria Piotrowska	Tezy o możliwości hermeneutyki muzycznej w świetle stu lat jej historii, Warszawa 1990, ss. 209	Muzykologia	Anna Czekanowska, Zofia Helman, Jerzy Pikulik	1)6.07.1990 2)31.01.1991 3)30.09.1991 4)5.11.1991 (115/ WHS-7)
9	WNHiS-3A/16 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/17 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Aniela Dylus	Moralność krańcowa jako pro- blem dla katolickiej nauki spo- łecznej, Warszawa 1992, ss. 370	Chrześcijańska nauka społeczna	Helmut Juros, Joachim Kondziela, Ija Lazari-Pawłowska	1)28.11.1991 2)7.05.1992 3)26.10.1992 4)15.12.1992 (124/ WHS-9)
10	WNHiS-3A/18 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/19 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Edward Warchoł	Polski Narodowy Kościół Kato- licki w okresie II Rzeczypospoli- tej, Wrocław 1989, ss. 351	Historia Kościoła	Wiktor Wysoczański, Zygmunt Zieliński, Franciszek Stopniak	1)28.11.1991 2)25.06.1992 3)30.11.1992 4)23.02.1993 (127/ WHS-10)

I	2	3	4	5	6	7
II	WNHiS-3A/20 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/21 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna) WNHiS-3A/22 (t. 3 – dorobek na- ukowy do przewodu habilitacyjnego)	Maria Żmichrowska	Problematyka religijna i dydak- tyczno-wychowawcza polskich czasopism dla dzieci i młodzieży szkolnej w latach 1918-1939, Warszawa 1992, ss. 144	Historia oświaty	Franciszek Stopniak, Stanisław Mauers- berg, Ryszard Bender	1)23.04.1992 2)25.06.1992 3)21.12.1992 4)23.02.1993 (128/ WHS-11)
12	WNHiS-3A/23 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/24 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Marek Podhajski	„Nowy system muzyki” x. Jana Jarmusiewicza w perspekty- wie polskich prac z harmonii XIX wieku, Gdańsk 1992, ss. 320	Muzykologia	Karol Mrowiec, Andrzej Rakowski, Jerzy Pikulik	1)25.06.1992 2)7.06.1993 4)25.10.1993 5)31.05.1994 (132/ WHS-12)
13	WNHiS-3A/25 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/26 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Wiesław Jan Wysocki	O. Anicet z Frydlądu, kapucyn, 1875-1941. Studium biograficzne, Niepokalanów 1992, ss. 271	Historia najnowsza	Jerzy Skowronek Zygmunt Mańkowski Franciszek Stopniak	1)18.01.1993 2)8.11.1993 3)27.06.1994 4)27.06.1994 (137/ WHS-13)
14	WNHiS-3A/27 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/28 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Zbigniew Bania	Kalwarie polskie w XVII wieku. Dzieje stosowania w Europie od X do końca XVII wieku uświęconych Pasją Chrystusa miar jerozolimskich, Warszawa 1993, ss. 139	Historia sztuki (architektury średniowiecznej i nowożytnej)	Maria Brykowska, Adam Miłobędzki, Janusz Pasierb	1)18.10.1993 2)21.03.1994 3) 4)28.12.1994 (139/ WHS-15)
15	WNHiS-3A/29 (t. 1 – dokumentacja) WNHiS-3A/30 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Janusz Balicki	Zagadnienie reglamentacji rynku pornograficznego w społeczeń- stwie pluralistycznym. Studium społeczno-etyczne pornografii w USA, Gdańsk 1993, ss. 397	Chrześcijańskie nauki społeczne	Krystyna de Walden-Gałuszko, Wojciech Świątkiewicz, Helmut Juros	1)18.10.1993 2)21.03.1994 3) 4)28.12.1994 (138/ WHS-14)

I	2	3	4	5	6	7
16	WNHiS-3A/31	Kinga Szczepkowska-Naliwajek	Relikwiarze średniowiecznej Europy od IV do początku XVI wieku. Geneza, treści, styl i techniki wykonania, Warszawa 1996 [brak pracy w aktach]	Historia sztuki sakralnej	Aleksander Gieysztor Tadeusz Chrzanowski Stanisław Kobielus Piotr Skubiszewski	1)13.05.1996 2)17.02.1997 3)26.05.1997 4)1.10.1997 (150)
17	WNHiS-3A/32 (t. I – dokumentacja) WNHiS-3A/33 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Władysław Majkowski	Czynniki dezintegracji współczesnej rodziny polskiej. Studium socjologiczne, Kraków 1997, ss. 252	Socjologia rodziny	Franciszek Adamski, Władysław Piwowarski, Witold Zdaniewicz	1)20.01.1997 2)27.10.1997 3)23.02.1998 4)17.08.1998 (156)
18	WNHiS-3A/34 (t. I – dokumentacja) WNHiS-3A/35 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Elżbieta Firlit	Parafia rzymskokatolicka w Polsce w okresie transformacji systemowej. (studium socjologiczne), Warszawa 1998, ss. 350	Socjologia religii	Edward Ciupak, Janusz Mariański, Witold Zdaniewicz	1)25.05.1998 2)25.01.1999 3)21.06.1999 4)22.07.1999 (166)
19	WNHiS-3A/36 (t. I – dokumentacja) WNHiS-3A/37 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna) WNHiS-3A/38 (postępowanie odwoławcze)	Edward Jarmoch	Religijność żołnierzy zasadniczej i zawodowej służby wojskowej w warunkach przemian ustrojowych, Warszawa 1998, ss. 410	Socjologia	Witold Zdaniewicz, Władysław Piwowarski, Edward Pawłowski	1)29.06.1998 2)25.01.1999 3)26.06.2000 4)
20	WNHiS-3A/39 (t. I – dokumentacja) WNHiS-3A/40 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Witold Kujawski	Kościelne dzieje Sieradza, Włocławek 1998, ss. 350	Historia Kościoła w Polsce	Stanisław Olczak, Bohdan Ryszewski, Janusz Zbudniewek	1)23.03.1998 2)14.12.1998 3)26.04.1999 4)22.07.1999 (164)
21	WNHiS-3A/41	Janusz Odziemkowski	Służba duszpasterska Wojska Polskiego 1914-1945, Warszawa 1998, ss. 162 [brak pracy w aktach]	Historia najnowsza Polski	Andrzej Ajnenkiel, Zygmunt Zieliński, Jerzy Myszor	1)27.04.1998 2)26.10.1998 3)25.01.1999 4)22.07.1999 (165)

L.p.	Sygnatura	Habilitant	Temat pracy, liczba stron	Specjalność	Recenzenci	1)otwarcie przewodu, 2)kolokwium hab. i uchwała RW, 3) odrzucenie przez CK
1	2	3	4	5	6	7
1	AUKSW-12/1 (t. 1 – dokumentacja) AUKSW-12/2 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna) AUKSW-12/3 (t. 3 – dorobek naukowy)	Henryk Piwoński	Hymny brewiarzowe w zabytkach liturgiczno-muzycznych Krzyżaków w Polsce. Studium muzykologiczne, Kielce 1989, ss. XX + 468	Muzykologia	Anna Czekanowska-Kuklińska, Jerzy Pikulik, Marian Banaszak	1)12.06.1989 2) - 3) -
2	AUKSW-12/4	Anna Barcik	Aksjologizacja konfliktów społecznych w latach osiemdziesiątych w regionie śląsko-dąbrowskim, Katowice 1990 [brak pracy w aktach]	Socjologia	Władysław Piwowarski, Krzysztof Przećławski, Andrzej Święcicki	1)23.05.1991 2) - 3) -
3	AUKSW-12/5 (t. 1 – dokumentacja) AUKSW-12/6 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna) AUKSW-12/7 (t. 3 – dorobek naukowy, t. 1: publikacje zwarte) AUKSW-12/8 (t. 4 – dorobek naukowy, t. 2: artykuły i recenzje)	Jan Chłosta	Oblicze religijne ruchu polskiego na Warmii, Mazurach i na Powiślu w latach 1918-1939, Warszawa 1992, ss. 180	Historia	Franciszek Stopniak, Janusz Jasiński, Zygmunt Zieliński	1)23.04.1992 2)21.06.1993 3)25.04.1994
4	AUKSW-12/9 (t. 1 – dokumentacja) AUKSW-12/10 (t. 2 – rozprawa habilitacyjna)	Henryk Szareyko	Współdziałanie społeczności wiejskich przy nielegalnej budowie obiektów sakralnych w diecezji przemyskiej w latach 1966-1980, Warszawa 1994, ss. 502	Chrześcijańskie nauki społeczne	Kazimierz Ryczan, Jan Krucina, Henryk Skorowski	1)24.01.1994 2)16.01.1995 3)18.12.1995

DARIUSZ MILEWSKI
WNHiS UKSW, Warszawa

SPRAWOZDANIE Z KONFERENCJI NAUKOWEJ *JARZMO LIGI ŚWIĘTEJ? – JAN III SOBIESKI I RZECZPOSPOLITA W LATACH 1684-1696*

W dniu 20 czerwca 2016 r. w siedzibie Wydziału Nauk Historycznych i Społecznych UKSW w Warszawie odbyła się konferencja naukowa pt. *Jarzmo Ligi Świętej? – Jan III Sobieski i Rzeczpospolita w latach 1684-1696*. Konferencja zorganizowana została przez Katedrę Historii Nowożytnej Instytutu Nauk Historycznych WNHiS UKSW we współpracy z Muzeum Pałacu Króla Jana III w Wilanowie i była trzecią i ostatnią z cyklu poświęconego Janowi Sobieskiemu i jego czasom. Poprzednie konferencje: *Marszałek i hetman koronny Jan Sobieski i jego czasy (1665-1674)* oraz *Król Jan III Sobieski i Rzeczpospolita w latach 1674-1683* odbyły się odpowiednio 11 marca 2013 r. w WNHiS UKSW i 21 października 2014 r. w Wilanowie. Sekretarzem obecnej konferencji był mgr Maciej Pieńkowski, doktorant na WNHiS. Konferencji przewodniczył zastępca dyrektora Instytutu Nauk Historycznych WNHiS, dr hab. Dariusz Milewski.

Konferencję otworzył dziekan WNHiS, dr hab. Tadeusz Kamiński. W pierwszej sesji, poświęconej polityce wewnętrznej Rzeczypospolitej w okresie powiedeńskim, referenci skupili się na sprawach skarbowych – w tym finansowaniu wojska z podatku hibernowego i związanych z tym nadużyciach oraz działalności podskarbiego wielkiego koronnego Marcina Zamoyskiego (referaty: mgr. Jana Jerzego Sowy z Uniwersytetu Warszawskiego: *Nervus belli? Rola hiberny w finansowaniu wysiłku wojennego Korony w czasie wielkiej wojny tureckiej* oraz mgr. Marka Groszkowskiego z UKSW: *Marcin Zamoyski jako podskarbi wielki koronny w latach 1685-1689*). Tę część obrad zamknęły rozważania poświęcone możliwościom dokonania zbrojnego zamachu stanu przez władcę w dobie sejmu grodzieńskiego 1688/1689 r., przy czym w dyskusji zwyciężyła koncepcja o braku realnych szans na powodzenie takiego przedsięwzięcia (referat dr. hab. Jarosława Stolickiego z Uniwersytetu Jagiellońskiego: *Czy Sobieski mógł i powinien rozprawić się z opozycją w 1689 r.?*).

Druuga sesja konferencji poświęcona była zagadnieniom wojny z Osmanami. Jako pierwszy referat wygłosił dr Piotr Kroll z UW, prezentując zawilości polityki hetmanów zadnieprzańskich – Samojłowicza i Mazepy – wobec planów zjednoczenia Ukrainy pod protekcją carską i stojącego im na przeszkodzie sojuszu polsko-moskiewskiego (referat: *Hetmanat zadnieprzański wobec Rzeczypospolitej, Prawobrzeża i Turcji w dobie Ligi Świętej*). Dr Zbigniew Hundert z UKSW przedstawił funkcjonowanie jednostek wojskowych związanych z królem i jego rodziną w czasie kampanii mołdawskiej 1686 r., wskazując zarazem na wysoki udział procentowy tychże formacji – 11% stanu liczebnego całej armii (referat: *Komputowe oddziały*

rodziny królewskiej w kampanii mołdawskiej 1686 r. w świetle rozkazów i sprawozdania sejmowego hetmana wielkiego koronnego Stanisława Jana Jabłonowskiego). Mgr Marcin Markowicz z UW omówił funkcjonowanie polskich załóg wojskowych w północnej Mołdawii w latach 90. XVII w., przyglądając im się m.in. pod kątem działalności wywiadowczej i powstrzymywania zaopatrzenia dla osmańskiej załogi Kamieńca Podolskiego (referat: *Rola polskich załóg w twierdzach północnej Mołdawii w systemie obrony pogranicza Rzeczypospolitej w latach 1692-1696*). Obrazem toczącej się wojny, jaki zachował się na kartach pamiętników staropolskich i dzieł cudzoziemców zajął się dr hab. Dariusz Milewski z UKSW, wskazując na zasadniczy brak refleksji pamiętnikarzy co do celów wojny i uzależnienie wzmianek o niej od osobistego udziału w zmaganiach (referat: *Druga wojna Jana III z Turkami (1684-1696) w oczach współczesnych pamiętnikarzy*). Konferencję zamknęło wystąpienie dr Iwony Gosik-Kapelińskiej z UW, która pochyliła się nad społecznym odbiorem odsieczy wiedeńskiej i sensu polskiego udziału w Lidze Świętej w okresie zaborów. Referat koncentrował się na omówieniu sztuk teatralnych wystawionych w Krakowie na 200. rocznicę odsieczy i omawiał ich dydaktyczny oraz polityczny wymiar (*Jak w Krakowie dwustulecie odsieczy wiedeńskiej świętowano, czyli Jan III Sobieski w pisarskim dwugłosie Władysława Ludwika Anczyca i Wincentego Rapackiego*).

W dyskusji podsumowującej konferencję zastanowiono się nad pytaniem tytułowym, dotyczącym sensu trwania Rzeczypospolitej w sojuszu Ligi Świętej, a także nad kondycją państwa, które nie potrafiło być wystarczająco aktywne na polu walki. Wskazano jednak, że sama wojna nie obnażyła zbyt słabości Rzeczypospolitej, której prawdziwy upadek przyniosła dopiero doba saska.

MAREK GROSZKOWSKI

SPRAWOZDANIE Z ODBYWAJĄCYCH SIĘ W INH WNHIS IMPREZ O CHARAKTERZE NAUKOWYM W ROKU AKADEMICKIM 2015/2016

W dobiegającym końca roku akademickim 2015/2016 w Instytucie Nauk Historycznych WNHIS UKSW odbyło się dużo imprez o charakterze naukowym. Do nich należy zaliczyć: dziewięć konferencji krajowych (w tym trzy studencko-doktoranckie) i jedną międzynarodową, pięć spotkań w ramach studium Res Gestae, czytanie kroniki Anonima zwanego Gallem, pokaz filmu Jakuba Makowskiego pt. „Rycerze Niepodległej”, dyskusje o książkach Krzysztofa Wiśniewskiego i Przemysława Urbańczyka, promocja kolejnego numeru czasopisma „Saeculum Christianum”, a także działalność studentów podczas ich dwóch dni, które odbywały się na UKSW.

Jako pierwsza w omawianym okresie odbyła się konferencja krajowa pt. „Władza królewska w Rzeczypospolitej w XVI-XVII wieku”. Miała ona miejsce 21 października 2015 r. i została zorganizowana przez Katedrę Historii Nowożytnej. Jej celem było ukazanie aspektów związanych z władzą królewską I Rzeczypospolitej. W jej trakcie zostały poruszone ważniejsze zagadnienia związane z faktycznym znaczeniem króla jako osoby i urzędu. Nie zabrakło wśród nich sakralności władzy królewskiej omawianego okresu, którą dokładnie zanalizował mgr Iwo Hryniewicz z Uniwersytetu Warszawskiego. Swoje wystąpienia wygłosiło ogółem dziesięciu prelegentów. Najbardziej znaną postacią wśród nich był autor wielu pozycji naukowych dotyczących staropolskiej sztuki wojennej – profesor Mirosław Nagielski z Uniwersytetu Warszawskiego. Przedstawił on bardzo ciekawy referat dotyczący analizy działalności Jana Kazimierza jako wodza naczelnego sił zbrojnych Rzeczypospolitej w latach walk z powstaniem kozackim Bohdana Chmielnickiego. Ponadto wśród biernych uczestników (było ich w sumie ok. 20) można było spotkać inne uznane w środowisku naukowym osoby, w tym prof. dra hab. Jana Dziegielewskiego i prof. dra hab. Dariusza Makillę.

Tuż po omawianym wydarzeniu (22-23 października) odbyła się konferencja pt. „Kościoł, kultura i polityka w Państwie pierwszych Piastów”. Została ona zorganizowana przez Katedrę Historii Średniowiecznej we współpracy z Kołem Naukowym Studentów Historii UKSW i Państwową Wyższą Szkołą Zawodową w Ciechanowie. Patronat honorowy nad nią objęli m. in. Prymas Polski Arcybiskup Wojciech Polak i Arcybiskup warszawski Kardynał Kazimierz Nycz. Wzięło w niej udział dwudziestu prelegentów, w tym siedemnastu z tytułem co najmniej doktora habilitowanego, a także ok. stu trzydziestu biernych słuchaczy. Problematyka wystąpień dotyczyła zagadnień poświęconych kulturze, kościołowi i polityce w państwie pierwszych Piastów do końca XII w. Ponadto osobny panel był poświęcony

historii Mazowsza w tym okresie. Swoistym otwarciem (poza oficjalnym rozpoczęciem) były wystąpienia: prof. dra hab. Jerzego Strzelczyka pt. „Chrzest Polski – zmiana cywilizacyjna i polityczna i prof. dra hab. Wojciecha Fałkowskiego pt. „Misja chrześcijańskiego władcy”.

Swój wkład w organizację imprez naukowych miała również Katedra Historii Starożytności, gdyż 26 października odbyła się organizowana przez nią konferencja pt. „Imperia śródziemnomorza – czynniki warunkujące ich powstanie, rozwój i upadek”. Wzięło w niej udział czternastu prelegentów i ok. stu pięćdziesięciu biernych słuchaczy. Problematyka wystąpień dotyczyła nie tylko wielkich imperiów starożytności, ale też ich spadkobierców. Swoistym punktem kulminacyjnym były w tym wypadku referaty: dr Kamili Skolimowskiej z UKSW pt. „Unia Europejska jako imperium neosredniowieczne” i także reprezentującego nasz uniwersytet ks. dra hab. Jarosława Babińskiego pt. „Rzym – trwające imperium? Tożsamość Europy wg Remi Brouse’a”. Na szczególną uwagę zasługuje tutaj fakt, że podczas tej konferencji swoje referaty mogli wygłosić zarówno studenci, doktoranci, jak i pracownicy naukowcy.

Kolejna konferencja krajowa odbyła się 27 listopada i była poświęcona postawie decydentów wspólnot politycznych i kościelnych wobec wolności obywatelskich oraz wyznaniowych mieszkańców we wczesnonowoczesnej Europie. Celem konferencji było m. in. ukazanie różnic i podobieństw doświadczeń w tym zakresie I Rzeczypospolitej i innych krajów. Wzięło w niej udział piętnastu prelegentów i ok. trzydziestu biernych uczestników. Świetnym wprowadzeniem w tematykę obrad był referat prof. dra hab. Mariana Ekesa pt. „Między *WOLNOŚCIĄ DO...* a *WOLNOŚCIĄ OD...* czyli o wczesno-nowoczesnej sytuacji pojęć”. Pewnego rodzaju podsumowaniem natomiast stało się wystąpienie dra hab. Jana Dziegielewskiego pt. „Czy projekty *procesu Konfederacji Warszawskiej* z przełomu XVI/XVII w. umocniłyby pokój wyznaniowy w Rzeczypospolitej?”.

Na liście mających miejsce w Instytucie Nauk Historycznych wydarzeń nie mogło zabraknąć konferencji dotyczącej historii najnowszej. Odbyła się ona 11 marca 2016 r. pt. „Edukacja w warunkach zniewolenia. Polityka oświatowa w PRL”. Wzięło w niej udział dwunastu prelegentów i ok. trzydziestu biernych słuchaczy. Temat konferencji sformułowany został w taki sposób, by nie budził żadnych wątpliwości co do uwarunkowań oraz skutków polityki oświatowej PRL. Za niedopuszczalne bowiem – z przyczyn fundamentalnych – organizatorzy uznali ujmowanie rezultatów peerelowskiego eksperymentu przeprowadzanego w dziedzinie edukacji w kategoriach osiągnięć czy sukcesów. Większość prelegentów podkreślała fakt, że architektem ówczesnej polityki oświatowej były komunistyczne władze, które system oświaty wprzęgły w budowę socjalistycznego państwa. Było to unaocznione zwłaszcza w wystąpieniach: dr hab. Sabiny Bober pt. „Indoktrynacja światopoglądowa w oparciu o nauczanie przedmiotów szkolnych” i mgr Karoliny Brzeźniak pt. „Wpływ komunizmu na edukację historyczną w szkole”.

Tuż przed wakacjami miała miejsce kolejna konferencja pt. „Jarzmo ligi świętej? – Jan III Sobieski i Rzeczpospolita w latach 1684-1696”. Odbyła się 20 czerwca i wzięło w niej udział ośmiu prelegentów, a także sześciu biernych słuchaczy. Celem konferencji było ukazanie postaci i dokonań króla Jana III Sobieskiego w ostatnim okresie jego panowania, który w powszechnej opinii uznaje się za okres upadku autorytetu monarchii i pozycji międzynarodowej Rzeczypospolitej. Wystąpienia zostały podzielone na te dotyczące polityki wewnętrznej i zewnętrznej państwa polsko-litewskiego w tym okresie. W pierwszej grupie punktem kulminacyjnym był referat dra hab. Jarosława Stolickiego z Uniwersytetu Jagiellońskiego pt.

„Czy Sobieski mógł i powinien rozprawić się z opozycją w 1689 r.”? W drugiej natomiast – wystąpienie mgra Marcina Markowicza z Uniwersytetu Warszawskiego pt. „Rola polskich załóg w twierdzach północnej Mołdawii w systemie obrony pogranicza Rzeczypospolitej w latach 1692-1696”.

Wszystkie omówione powyżej konferencje miały charakter krajowy. W jednej spośród tych, które odbyły się w Instytucie Nauk Historycznych WNHIS UKSW w roku akademickim 2015/2016, wzięli udział również przedstawiciele zagranicznych ośrodków naukowych. Miała ona miejsce w dniach 18-19 kwietnia 2016 r. i nosiła tytuł „Obchody Millenium na uchodźctwie – w pięćdziesiątą rocznicę”. Patronat nad nią objęli m. in. marszałek senatu RP Stanisław Karczewski i prezes stowarzyszenia „Wspólnota polska” Longin Komołowski. Wzięło w niej udział dwudziestu sześciu prelegentów i ok. stu biernych słuchaczy. Celem konferencji było ukazanie, w jaki sposób tysiąclecie chrztu Polski było obchodzone przez naszych rodaków mieszkających wtedy na stałe za granicą, a także przedstawienie stosunku zagranicznych podmiotów do tego wydarzenia. Ten ostatni aspekt był poruszony zwłaszcza w wystąpieniu Joanny Metzger pt. „Obchody milenijne w świetle prasy francuskiej”. Swoistym wprowadzeniem w tematykę obrad stał się z kolei referat prof. Jana Żaryna pt. „Obchody milenijne w świecie. Zarys nieznanych kart z dziejów Polski”.

W omawianym okresie miały miejsce także trzy konferencje krajowe studencko-doktoranckie. Zostały one zorganizowane przez Koło Naukowe Studentów (od marca 2016 r. oficjalnie także Doktorantów) Historii UKSW. Pierwsza z nich odbyła się 18 listopada 2015 r. pt. „Warszawa na przestrzeni dziejów”. Wzięło w niej udział jedenastu prelegentów i ok. dwudziestu biernych słuchaczy. Organizatorzy podzielili wystąpienia na trzy części. Pierwsza z nich dotyczyła Warszawy jako miejsca odbywania sejmów i sejmików w epoce nowożytnej, druga – życia w Warszawie na przestrzeni dziejów, trzecia natomiast – wizerunku Warszawy w kulturze. Na wyróżnienie zasługuje fakt, że po każdej części dyskusja była bardzo żywa, co świadczy o dużym zaangażowaniu słuchaczy. Największym zainteresowaniem cieszyły się wystąpienia: mgra Bartłomieja Offerczaka z UKSW pt. „Rozwój lokacji miejskiej Warszawy od XIII do XV wieku” i mgra Leszka Rysaka także reprezentującego nasz uniwersytet pt. „Warszawa we i po wrześniu 1939 roku. Miasto i jego mieszkańcy”.

Druga konferencja miała miejsce dwa dni później i dotyczyła religii bliskiego wschodu do I tysiąclecia p.n.e. Wzięło w niej udział sześciu prelegentów i około dziesięciu biernych uczestników. Wystąpienia dotyczyły nie tylko politeistycznych religii starożytnego Egiptu i Mezopotamii, ale też judaizmu i zaratusztranizmu. Wśród tej pierwszej grupy należy wyróżnić wystąpienie Kacpra Szczęsnego pt. „Dusza według starożytnych Egipcjan”, a wśród drugiej – referat mgr Justyny Słowińskiej pt. „Religia na usługach polityki? Etnogeneza starożytnego Izraela wobec starotestamentalnej koncepcji wybrania i przymierza”.

Wśród zorganizowanych w Instytucie Nauk Historycznych konferencji nie mogło zabraknąć chociaż jednej poświęconej XIX stuleciu. Miała ona miejsce 10 maja 2016 r. pt. „Społeczeństwo i gospodarka na ziemiach polskich w XIX stuleciu”. Wzięło w niej udział jedenastu prelegentów i około dziesięciu biernych słuchaczy. Tematyka wystąpień dotyczyła nie tylko zagadnień gospodarczych i społecznych XIX stulecia na ziemiach polskich. Wśród nich znalazł się także referat wygłoszony przez mgra Dawida Madziara z Uniwersytetu Śląskiego pt. „Pułkownicy księstwa warszawskiego”, który był poświęcony ściśle wojskowemu aspektowi. Na szczególne wyróżnienie zasłużyło wystąpienie wygłoszone przez Alberta Pielaka z Uniwersytetu Warszawskiego pt. „Prawo prywatne na ziemiach polskich – różnice

konstrukcyjne”, w którym autor przedstawił różnice dotyczące prawodawstwa we wszystkich trzech zaborach ze szczególnym uwzględnieniem własności prywatnej.

W Instytucie Nauk Historycznych odbyło się także pięć wykładów otwartych w ramach Studium Res Gestae, po których słuchacze mieli możliwość dyskusji i zadawania pytań prowadzącemu. W każdym z tych spotkań wzięło udział ok. dwudziestu osób. Odbyły się one w następujących terminach:

- 19 stycznia 2016 (wykład Wojciecha Kolarskiego pt. „Polityka historyczna Polski i jej znaczenie dla rozwoju współczesnego patriotyzmu”)
- 17 lutego (wykład prof. dra hab. Czesława Grajewskiego pt. „Fundacja ksiąg liturgicznych Jana Łaskiego w świetle najnowszych badań”)
- 15 marca (wykład dra hab. Krzysztofa Skwierczyńskiego pt. „Liber Gomorrhianus, czyli Piotra Damianiego walka o kościół”)
- 20 kwietnia (wykład prof. dra hab. Wiesława Jana Wysockiego i prof. dra hab. Jana Żaryna pt. „Chrześcijaństwo w Polsce. Polska w świetle chrześcijańskim 966-2016”)
- 17 maja (wykład prof. dra hab. Mariana Chachaja pt. „Studia zagraniczne i podróże edukacyjne w czasach staropolskich”).

Studenci i pracownicy Instytutu Nauk Historycznych w należyty sposób uczcili też 1050 rocznicę chrztu Polski. Z tej okazji 12 maja 2016 r. miało miejsce wspólne czytanie kroniki Anonima zwanego Gallem. Wydarzenie to zostało zorganizowane przez Koło Naukowe Studentów i Doktorantów Historii UKSW i władze Instytutu Nauk Historycznych. Lekturą zostały objęte wybrane fragmenty wszystkich ksiąg tego dzieła. Każdy chętny mógł nie tylko posłuchać jego części, ale też sam jedną z nich przeczytać. Przed lekturą każdej księgi wyznaczony pracownik naukowy (byli nimi: ks. prof. dr hab. Waldemar Graczyk, dr Patrycja Herod i dr Bartłomiej Dźwigała) wygłaszał stosowne wprowadzenie. Wszystkiemu towarzyszyła odpowiednia oprawa muzyczna. Część uczestników przebrała się też w adekwatne dla epoki stroje.

Podczas dłuższej przerwy między odczytami odbył się pokaz filmu Jakuba Makowskiego pt. „Rycerze Niepodległej”. Ma on charakter pełnometrażowy i został zrealizowany przez młodzież. To autorska opowieść o losach trójki dawnych przyjaciół, byłych żołnierzy AK. Ma ona za zadanie podtrzymać pamięć o żołnierzach polskiego podziemia niepodległościowego. Po jego zakończeniu miały miejsce podziękowania dla twórców. Warto dodać, że reżyser tego filmu jest aktualnie studentem Instytutu Nauk Historycznych WNHIS UKSW. Zarówno w projekcji filmu jak i czytaniu kroniki Anonima zwanego Gallem wzięło udział ok. pięćdziesięciu osób.

W roku akademickim 2015/2016 miały miejsce również publiczne dyskusje o dwóch książkach. Pierwsza z nich odbyła się 23 lutego 2016 r. i dotyczyła pozycji Krzysztofa Wiśniewskiego pt. „Urząd marszałkowski koronny w bezkrólestwach XVII-XVIII wieku (1632-1736)”. Publikacja ta przedstawia funkcjonowanie jednej z najważniejszych instytucji wykonawczych w dawnej Rzeczypospolitej – urzędu marszałkowskiego koronnego. W omawianym spotkaniu wzięło udział ok. trzydziestu osób, w tym wszyscy pracownicy i doktoranci katedry historii nowożytnej. Na początku autor dokonał wprowadzenia w sposób powstawania i treść swojego dzieła, a później był czas na zadawanie mu pytań oraz dyskusję. Jej uczestnicy zgodnie stwierdzili, że publikacja w sposób wyczerpujący omawia proces kształtowania się kompetencji urzędu marszałkowskiego w I Rzeczypospolitej, analizuje poszczególne prerogatywy marszałkowskie oraz stara się wskazać faktyczne miejsce

i znaczenie marszałków w strukturze władzy w państwie. Warto dodać, że ustalenia autora wnoszą też wiele istotnych spostrzeżeń na temat funkcjonowania Rzeczypospolitej i jej organów w okresach panowania poszczególnych władców.

Druga dyskusja dotyczyła książki Przemysława Urbańczyka pt. „Zanim Polska została Polską”. Miała ona miejsce 13 czerwca 2016 r. Została zorganizowana przez Instytut Nauk Historycznych WNHIS UKSW przy współpracy z Wydawnictwem Naukowym Uniwersytetu Mikołaja Kopernika w Toruniu i z Instytutem Archeologii i Etnologii Polskiej Akademii Nauk. Wzięli w niej udział: autor, ks. prof. dr hab. Waldemar Graczyk, dr Patrycja Herod i mgr Paweł Latoszek. Doszli oni do wniosku, że ta książka stara się przedstawić propozycję nowego spojrzenia na historyczne i przedhistoryczne początki Polski. Z drugiej – stanowi przetykany refleksjami archeologicznymi przegląd dotychczasowych teorii i poglądów. W spotkaniu tym wzięło udział około trzydziestu słuchaczy.

Dnia 7 czerwca miała jeszcze miejsce promocja nowego numeru „Saeculum Christianum”. Był to numer XXII za rok 2015. W jego skład weszło dwadzieścia pięć artykułów naukowych, jeden komunikat, cztery sprawozdania i cztery recenzje. W trakcie spotkania było obecnych ok. trzydziestu osób, w tym większość autorów tekstów. Wyrazili oni nadzieję, że wydawanie czasopisma będzie z powodzeniem kontynuowane w przyszłości. Powinien to ułatwić fakt, że od tego roku „Saeculum Christianum” jest punktowane na liście Ministerstwa Nauki i Szkolnictwa Wyższego, co zostało podkreślone przed dyrektora instytutu – ks. prof. dra hab. Waldemara Graczyka.

Na zakończenie tego sprawozdania warto jeszcze wspomnieć o działalności studentów podczas ich dwóch dni, które miały miejsce 11 października 2015 r. i 12 maja 2016 r. Działające w Instytucie Nauk Historycznych Koło Naukowe w obydwu przypadkach wystawiło własne stoisko, którego celem była promocja tej organizacji, a także kierunku historia. Jego członkowie starali się to osiągnąć poprzez proponowanie przechodniom różnych zabaw związanych z historią: np. quizu wiedzy, dopasowywania obrazków do wydarzeń, a także możliwości obejrzenia zabytkowej broni z bliska. Dzięki temu udało się namówić część studentów historii do zaangażowania się w działalność Koła, a ponadto niektórzy z nich, którzy studiowali inne kierunki, wyrazili chęć zostania historykami.

Wszystkim tym, bez których powyższe imprezy nie mogłyby się odbyć, należą się bardzo duże podziękowania. Zarówno ilość, jak i jakość imprez naukowych, które odbyły się w Instytucie Historycznym WNHIS UKSW w roku akademickim 2015/2016, można ocenić jako bardzo dobrą. Pozostaje mieć nadzieję, że w przyszłym roku poziom powyższych wskaźników nie ulegnie zmianie na gorsze.